

Le poilu raconte le jeu de la guerre à son garçon

Une histoire émouvante et cruelle, comme la réalité. Patrice Quélard imagine la correspondance entre un soldat et son fils. Les illustrations d'Éric Dodon en font un beau livre pour enfants.

L'histoire

Patrice Quélard écrit sur la guerre pour mieux vanter la paix. « **Que reste-t-il cent ans après ? A quoi a servi la mort d'un million et demi de personnes ?** », demande ce passionné d'Histoire depuis l'adolescence. Militant pacifiste : « **L'Armée devrait aimer plus que tout la paix** », pense-t-il.

Directeur de l'école élémentaire Jean-Jaurès de Saint-Nazaire, l'écrivain a publié, notamment *Fratricide*, une fresque historique mettant en scène trois déserteurs lors de la Première Guerre mondiale. Un Français, un Irlandais, un Allemand.

Cette fois, il s'adresse aux 8 à 12 ans, comme les élèves qui défilent dans sa classe. « **Les manuels sont très bien, mais évoquent trop souvent la guerre de manière froide, clinique. Je voulais montrer l'aspect humain.** »

Feu d'artifice et chamboule-tout

Paul adore et cajole son fils Adrien. Il croit être mobilisé pour quelques mois. « **C'est un jeu, lance-t-il à son garçon de 5 ans. Quand deux pays sont en désaccord, ils organisent un très grand jeu pour se départager. Et tous les papas doivent y aller.** »

La partie dure beaucoup plus longtemps que prévu. Une narration ponctuée de lettres imaginaires. « **Maintenant, c'est plus difficile pour les Allemands de gagner à cache-cache : on a construit des galeries qu'on appelle « tranchées » et des abris souterrains** », raconte Paul.

La guerre s'enlise. On en apprend sur le quotidien, les souffrances des soldats, la censure, l'angoisse des familles. « **Ça a l'air dangereux, trouve le petit gars. Le papa de Louis a perdu ses deux jambes.** »

1916 : Verdun, la Somme. « **Ça a commencé par une bataille de feu d'artifice. Ceux des Allemands étaient plus gros que les nôtres. Plein de copains ont été obligés de jouer à saute-mouton.** » Le papa a



Patrice Quélard montrant les illustrations d'Éric Dodon.

CRÉDIT PHOTO : QUEST-FRANCE

bientôt plus la force de faire semblant : « **Hier, on a joué au chamboule-tout, mais les boîtes de conserve, c'était nous.** »

La dernière lettre, Paul l'écrit une balle dans le ventre, avant de mourir. « **Tu l'as sans doute deviné maintenant : ce n'est pas une balle de tennis, c'est une balle en acier tirée par un fusil.** »

Les vraies cartes postales du soldat nazairien

Que peut-on dire des atrocités de la guerre à des enfants ? « **En tant qu'enseignant, c'est une question que je me pose au quotidien, dit Patrice Quélard. Il ne faut pas prendre les enfants pour des idiots !** »

Dimension primordiale dans ce

livre jeunesse : les images. L'aventure imaginée en 2011 rebondit grâce à une rencontre. Éric Dodon, responsable des activités pédagogiques à Jean-Jaurès, passionné de dessin. « **Il m'a d'abord présenté un illustrateur. Puis a accepté de s'en charger après avoir été ému par mon histoire** », raconte Patrice Quélard.

Autant que le texte, les images sont belles, parfois rudes, mais toujours adaptées aux plus jeunes. Illustrant aussi Saint-Nazaire, elles sont inspirées des connaissances historiques de l'auteur et de multiples photos d'archives fournies par des spécialistes.

Entre imaginaire et réalité ? Une femme est venue fournir des archives éclairant cette histoire de manière

poignante : les correspondances d'un aïeul, Joseph Foucaud, avec son fils Camille.

Certaines de ces cartes postales sont publiées à la fin du livre, avec des apports historiques. « **Elles sont déchirées d'un éclat d'obus, décrit Patrice Quélard. On n'a jamais retrouvé de tombe du soldat.** »

Matthieu MARIN.

Jeux de vilains. Patrice Quélard, Éric Dodon. Editions Beurre Salé. Sortie le 11 mai, 13,90 €. Exposition et présentation par des élèves le 30 juin, au Garage, 40, rue des Halles, à Saint-Nazaire.